

L'hebdo

**DU QUOTIDIEN
DE L'ART**

VENDREDI

21.02.25

ENQUÊTE

Diplomatie franco-britannique : la culture, un lien essentiel et fragile



CONVERSATION

**« Dans la culture,
la formation au
management
n'est pas adaptée »**

VU D'AILLEURS

**L'oasis de Siwa révèle
les photographies
égyptiennes
de Lee Miller**

P.4 ESSENTIELS

P.7 L'ENQUÊTE

Diplomatie franco-britannique : la culture, un lien essentiel et fragile

JORDANE DE FAÝ

P.12 CONVERSATION

« Dans la culture, la formation au management n'est pas adaptée »

MARINE VAZZOLER

P.14 VU D'AILLEURS

L'oasis de Siwa révèle les photographies égyptiennes de Lee Miller

LA LETTRE DE CLAUDINE LE TOURNEUR D'ISON

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie, sas au capital social de 2 153 303,96 euros
9 boulevard de la Madeleine – 75001 Paris
rcs Nanterre n°435 355 896 - CPPAP 0325 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com – un site internet hébergé par Platform.sh. 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France – tél. : 01 40 09 30 00.

Président Frédéric Jousset
Directrice générale Solenne Blanc
Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau
Directeur général délégué et directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard
Éditrice adjointe Constance Bonhomme

Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com)
Rédactrice en chef adjointe, en charge du *Quotidien* Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)
Rédactrice en chef adjointe, en charge de *L'Hebdo* Magali Lesavage (mlesavage@lequotidiendelart.com)
Cheffe de rubrique Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com)
Rédactrice Jade Pillaudin

Contributrices de ce numéro Jordane de Fay, Anaïs Fa, Claudine le Tourneur d'Ison
Directeur artistique Hortense Proust
Maquette Anne-Claire Méry
Secrétaire de rédaction Aude Jouanne
Iconographe Léa Vicente

Publicité digital et print (advertising@lequotidiendelart.com)
Directrice Dominique Thomas
Pôle Art Peggy Ribault, Clara Debrois
Pôle Hors captif Hedwige Thaler, Elvire Schardner
Studio Lola Jallet (studio@beauxarts.com)
Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com
tél. : 01 82 83 33 10

Couverture Fanny Monier pour *Le Quotidien de l'Art*
© ADAGP, Paris 2025, pour les œuvres des adhérents.

LE QUOTIDIEN DE L'ART

LE PREMIER QUOTIDIEN NUMÉRIQUE DU MONDE DE L'ART

1 MOIS D'ABONNEMENT GRATUIT

Le QUOTIDIEN et l'HEBDO du lundi au vendredi sur tous vos écrans

BeauxArts&Cie RECRUTE

REJOIGNEZ LA RÉGIE PUBLICITAIRE
POUR COMMERCIALISER
BeauxArts & **LE QUOTIDIEN DE L'ART**

CURIEX.SE
COMMUNICANT.E
DETERMINÉ.E
DYNAMIQUE

CDI – Fixe + Intéressement – Paris 1^{er}
sophie.serreau@beauxarts.com

Diplomatie franco-britannique : la culture, un lien essentiel et fragile



Londres.

© Unsplash / Aron Van de Pol.

Cinq ans après le Brexit, le bilan des échanges culturels entre les deux pays reste optimiste. Si la mobilité des artistes est devenue un frein, le renforcement des programmes de soutien public et privé de chaque côté de la Manche favorise la relation bilatérale.

PAR JORDANE DE FAÿ

Avec 15 départs par jour, l'Eurostar Paris-Londres, qui relie les deux capitales en à peine deux heures, ressemble presque à un train régional. À un détail près... Avant de monter dans le wagon, il faut « embarquer » 90 minutes avant le sifflement de la fermeture des portes, passeport international en main. La piqûre de rappel de la sortie du Royaume-Uni de l'espace Schengen se fait au départ et à l'arrivée en gare. La plupart des touristes l'oublient, mais pas les artistes : désormais, il faut un visa pour pouvoir résider plus de trois mois sur les territoires français et britannique. « *Le Covid et le Brexit ont été une double pirouette, qui a fait vaciller l'ordre établi*, explique Anaïs Lukacs, coordinatrice d'un Mobility Info Point aiguillant les artistes dans leur mobilité en Europe. *Les deux événements ont touché toutes les relations diplomatiques bilatérales, mais ils ont été d'autant plus dommageables pour les deux pays qui sont des voisins directs, et entretiennent une relation particulière.* »



**Sara Sadik**

Xenon Palace Championship, à FACT Liverpool en 2024. Projet soutenu par Fluxus Art Projects.

Photo : Rob Battersby.

Rachel Maclean

J'ai pleuré devant la fin d'un manga, au château d'Aubenas en 2024-2025. Projet soutenu par Fluxus Art Projects.

Photo : Laurent Lecat.



L'Institut français de Londres a développé ces dernières années le programme Fluxus. Lancée en 2010, l'organisation à but non lucratif, soutenue financièrement par des mécènes privés et des fonds publics, vise à favoriser l'interaction entre les scènes artistiques des deux côtés de la Manche.

Un avant et un après Brexit

La majorité des artistes qui sollicitent Anaïs Lukacs jonglent avec les allers-retours pour ne pas excéder les 90 jours de visa permis tous les 180 jours. Une question revient fréquemment : comment faire quand plusieurs résidences, expositions ou contrats se succèdent ? « *Il n'y a pas de visa long séjour ou de carte intermédiaire* », précise l'experte en mobilité, qui rappelle que les étudiants en école d'art sont également touchés. *Si on souhaite dépasser les 90 jours, on tombe dans une logique de titre de séjour. Si on a prévu de s'installer dans le pays, cela en vaut la peine, mais la plupart des artistes n'en ont pas besoin et les démarches sont très lourdes.* »

Parmi les programmes auxquels le Royaume-Uni ne participe plus depuis sa sortie de l'Union européenne, le 31 janvier 2020, figure le fameux Erasmus, qui permet aux étudiants de passer un à deux semestres dans une université européenne, avec une petite bourse financière. « *Le Brexit a coupé court aux échanges* », évoque Maïa Sert, chargée du développement international à l'Association nationale des écoles supérieures d'art (ANDÉA). Pour y remédier, l'ANDÉA a organisé en octobre 2024 une délégation de 20 représentants d'écoles d'art françaises venus visiter deux écoles d'art britanniques. « *L'idée est de reconduire la même chose à l'inverse, une délégation britannique qui vienne en France*, poursuit-elle. *On reconstruit petit à petit les possibles pour les futures générations.* »

Outre les échanges Erasmus ou les stages en galeries, musées ou centres d'art, les projets professionnels soutenus par le programme *Creative Europe*, l'une des plus importantes aides financières pour les artistes et créateurs, ne sont plus possibles. « *Il y a un avant et un après Brexit. Ces programmes et dispositifs étaient des moteurs très importants. Aujourd'hui, les budgets se tendent et il n'y a quasiment plus de guichets : les Instituts français et les British Councils reçoivent de nombreuses demandes, mais n'ont pas des moyens extensibles. Pour le reste, c'est de l'ordre de la diplomatie culturelle* », précise Maïa Sert.

Maintenir les flux

Une diplomatie culturelle qui ne se cache pas : particulièrement actif pour le maintien et le renforcement de la relation bilatérale, l'Institut français de Londres a développé ces dernières années le programme *Fluxus*. Lancée en 2010, l'organisation à but non lucratif, soutenue financièrement par des mécènes privés et des fonds publics, vise à favoriser l'interaction entre les scènes artistiques des deux côtés de la Manche en soutenant, d'une part, des expositions individuelles et collectives, et d'autre part, des voyages de recherche pour des curateurs et curatrices dans le pays partenaire. L'appel à candidatures lancé deux fois par an soutient une trentaine de projets



La résidence Magnetic à la pointe du Dourven, en Bretagne.

Photo : La Lanterne Studio.



« Les artistes français sont peu représentés dans les collections à Londres. Prune Nourry, Eva Jospin et Valérie Belin étaient déjà très connues en France lorsqu'on les a montrées à Londres, mais ici, elles n'étaient pas sur les radars. L'exposition a permis de les faire entrer dans de grandes collections. »

**MARIE-LAURE DE CLERMONT-TONNERRE,
MÉCÈNE.**

© Sylvie Galmot.

Visite du Spirit Now London au studio de Prune Nourry à Paris en 2024.

Photo : Spirit Now London.

Un événement Spirit Now London à Paris pendant Art Basel 2024.

Photo : Spirit Now London.

à chaque session, avec des bourses variant de 2 400 à 12 000 euros. Récemment, Fluxus a entre autres soutenu les expositions ou résidences de Joey Holder au MO.CO. de Montpellier, Hannan Jones à Triangle-Astérides à Marseille, Ali Cherri au Baltic Centre for Contemporary Art de Gateshead, Stéphane Verlet Bottero au Void Art Centre de Derry... Fluxus décerne également des prix, dotés de 18 000 euros, à un artiste et sa galerie lors des deux grandes foires, Frieze London et Art Basel Paris.

En 2022, Fluxus a par ailleurs lancé le programme de résidences Magnetic, basé sur des tandems institutionnels. Loin des capitales - le duo Paris-Londres avec Bétonsalon et Gasworks n'a débuté que cette année -, Magnetic entend élargir un réseau hors des sentiers battus avec les binômes CAPC (Bordeaux)/Wysing Arts Centre (Cambridge), Frac Grand Large (Dunkerque)/Flax Art Studios (Belfast), Villa Arson (Nice)/Cove Park (Helensburgh, Écosse), Frac Bretagne (Rennes)/Aberystwyth Arts Centre (Pays de Galles). « *L'importance de la mobilité se ressent dans les lieux les plus excentrés. Il faut souvent une volonté politique pour la faire exister* », rappelle Anaïs Lukacs, qui note la création post-Brexit d'un Mobility Info Point au Pays de Galles. Fluxus et son programme de résidences, lancé deux ans après la sortie du Royaume-Uni de l'UE, représente en la matière un « *lien pour les institutions et les artistes* », appuie Laurent Issaurat, l'un de ses mécènes. *Au moment où les tensions s'aggravaient, le programme était perçu comme un observatoire des relations. Ce n'était pas qu'une question psychologique, mais aussi un véritable moyen de rester en contact, de maintenir les flux et les échanges d'idées et de personnes* ».

Artistes et musées en quête d'échanges

Laurent Issaurat note un basculement du centre de gravité de Fluxus vers Paris après le Brexit, et affirme : « *Aujourd'hui, nous nous efforçons de reconstruire un groupe de mécènes britanniques.* » Il note : « *Il y a une amitié binationale certaine, mais les Français sont un peu plus investis.* » C'est aussi ce que remarque Marie-Laure de Clermont-Tonnerre, Française basée à Londres. Suivant le modèle anglosaxon des « clubs », la mécène a lancé en 2015 Spirit Now London, qui rassemble des collectionneurs pour soutenir des projets philanthropiques, avec une attention particulière portée à la France. Outre les voyages annuels à Art Basel Paris et Paris Photo, et les visites d'ateliers, l'association a organisé la venue à Londres d'artistes comme Laurent Grasso, Jean-Michel Othoniel, Fabienne Verdier... En 2019, le groupe a soutenu l'exposition d'Hicham Berrada dans le *project room* de la Hayward Gallery, et prévoit de réitérer l'initiative avec d'autres artistes français. Pour la journée des droits des femmes, le 8 mars ➔





« La délégation et le sommet à venir visent à instaurer un vrai dialogue entre les institutions françaises et britanniques, qui partagent des thématiques communes. »

ANISSIA MOREL, DIRECTRICE DE L'INSTITUT FRANÇAIS DE LONDRES.

DR.

2021, Spirit Now London a mis sur pied une exposition collective de Prune Nourry, Eva Jospin et Valérie Belin à la London Modernity House. « Les artistes français sont peu représentés dans les collections à Londres, fait remarquer Marie-Laure de Clermont-Tonnerre. Ces trois personnalités étaient déjà très connues en France lorsqu'on les a montrées à Londres, mais ici, elles n'étaient pas sur les radars. L'exposition a permis de les faire entrer dans de grandes collections. »

À l'échelle institutionnelle, l'Institut français de Londres œuvre également à jeter des ponts entre les acteurs culturels des deux pays. Comme toujours dans la diplomatie culturelle, les rencontres et le réseautage sont la clé. En 2024, une délégation de conservateurs français venus observer le travail dans les musées britanniques a été un premier pas vers des coopérations muséales durables, et un prélude aux prochaines rencontres qui devraient se tenir courant 2025. « Les échanges et collaborations existent bien sûr, détaille Anissia Morel, directrice de l'Institut. Mais ils se font au cas par cas, et principalement pour des expositions – comme "Versailles : Science & Splendour" au Science Museum, Marie-Antoinette au Victoria & Albert Museum à l'automne prochain, Turner au musée d'Angers en 2026... Instaurer un dialogue entre les institutions françaises et britanniques, les musées comme les monuments historiques, qui partagent des enjeux communs, est une nouvelle étape. » La diplomate cite notamment les rapprochements entre les modèles institutionnels du Barbican Centre de Londres et le Théâtre de la Ville à Paris, ou le Louvre-Lens et le V&A Dundee en Écosse. Mais aussi le sujet très actuel des restitutions, qui pose question pour tous les professionnels des musées de part et d'autre de la Manche – une question abordée politiquement en France, mais qui reste encore largement en suspens au Royaume-Uni.

Appauvrissement à long terme

« La France est le voisin le plus proche du Royaume-Uni et nous partageons une histoire commune. Les deux pays se ressemblent, mais sont aussi très différents », affirme Anne Duncan, directrice du British Council à Paris, qui à l'occasion de



Événement de clôture du programme Royaume-Uni/France, Spotlight sur la Culture - Imaginons Ensemble, et pour le 80^e anniversaire du British Council en France le 25 novembre 2024 au Palais de Tokyo à Paris.
Photo : Eleonore de Bonneval.





« Il faut des institutions comme le British Council et l’Institut français pour assurer que malgré la situation actuelle, on puisse aller au-delà – et même saisir le moment pour créer une collaboration plus forte. »

ANNE DUNCAN, DIRECTRICE DU BRITISH COUNCIL À PARIS.

DR.



ses 80 ans avait placé l’année 2024 sous le signe de l’amitié franco-britannique avec le programme Spotlight sur la culture - Imaginons ensemble, qui a attiré 400 000 visiteurs lors de 120 événements. « Pour le monde de l’art, Londres et Paris restent les deux places centrales en Europe. Mais le marché ne fait pas tout, et le Brexit et le Covid ont renforcé le repli sur soi. Il faut des institutions comme le British Council et l’Institut français pour assurer que malgré la situation actuelle, on puisse aller au-delà – et même saisir le moment pour créer une collaboration plus forte », poursuit-elle. Organisée hors des capitales, l’exposition centrale « Friends in Love and War - L’Éloge des meilleur·es ennemi·es », fruit d’une collaboration entre le MACLyon et l’Ikon Gallery de Birmingham, montrait des œuvres de Lola González, Sonia Boyce, Tracey Emin, Lubaina Himid... Pour la directrice du British Council, « l’innovation peut aussi être le fruit d’une concurrence, qui est un grand moteur pour la culture. C’est un peu comme les grands magasins qui s’installent les uns à côté des autres ».

Si les liens entre les deux scènes culturelles se renforcent petit à petit, les difficultés de mobilité des artistes restent une entrave au déploiement des échanges. « La question migratoire est en toile de fond. Les flux sont difficilement quantifiables, mais les jeunes Français sont moins nombreux à venir au Royaume-Uni, observe Anissia Morel. Si rien ne change, l’appauvrissement à long terme de la relation bilatérale est un vrai risque. » Depuis avril 2024, la Commission européenne planche sur la proposition d’un nouveau visa pour les 18-30 ans, qui permettrait aux jeunes de rallonger leur temps de résidence sur les territoires européen et britannique. Le gouvernement britannique conservateur s’était alors montré réticent à l’initiative, mais l’arrivée au pouvoir du Parti travailliste en juillet pourrait faire reprendre le fil des négociations dans les prochains mois.

Ci-contre et en haut :

Événement de clôture du programme Royaume-Uni/France Spotlight sur la Culture Imaginons Ensemble et pour le 80^e anniversaire du British Council en France le 25 novembre 2024 au Palais de Tokyo à Paris.
Photo : Eleonore de Bonneval.

